

**Elisabeth D. Inandiak.** *El libre de Centhini. L'obra mestra de la literatura javanesa*  
Dijous 16, 21.30h. Hall Proteu. Francès i javanès, amb traducció simultània

**PRESENTATION CHANTEE ET DANSEE**

***LES CHANTS DE L'ILE A DORMIR DEBOUT***  
***LE LIVRE DE CENTHINI***

## CHANT D'OUVERTURE

### 1. Didik chante le chant 1 en javanais - mode *sinom* – derrière l'écran

Eli silence

Musique Alex Dea – *Elemental A*

1.30mn

### 2. Eli lit le chant 1

Didik chante le chant 1 en javanais – mode *sinom*

Musique Alex Dea – *Elemental A*

3.00mn

## CHANT 1

Voici que le prince héritier du sultanat de Surakarta Adiningrat, sur l'île de Java, a ordonné aux trois grands officiers des lettres, Sastranagara, Ranggasutrasna et Sastradipura, de composer une histoire ancienne qui embrasserait toutes les sciences naturelles et surnaturelles de Java, et jusqu'au gai savoir, sous une forme versifiée et chantée, ceci afin de ravir les auditeurs et de les éveiller à la déraison.

Pour ce faire, le prince Anom Amengkunagara III a pourvu les trois poètes palatins de dix mille *ringgits* d'or et les a dépêchés, l'un à l'est de l'île, le deuxième au centre et le dernier à l'ouest jusqu'à La Mecque, avec pour ambassade de recueillir toutes les sagesses et leurs transgressions auprès des ermites, sibylles, forgerons, bateleurs, brigands, femmes oulémas, montreurs d'ombres, rêveurs professionnels, gardiens de l'oubli, maîtres du dévoilement et autre gent libre, fugitifs ou parias qui vagabondent dans les embuscades du sexe et de l'esprit.

Le cœur du récit s'attache à l'errance de Jayengresmi, surnommé aussi Amongraga, fils du souverain de Giri. Ce dernier s'est rendu célèbre pour l'excellence et la sainteté de sa vie, ainsi que pour son refus de payer tribut au tout-puissant Sultan Agung du royaume de Mataram.

Ce poème de la démesure a pour titre *Suluk Tambangraras*, mais on l'appelle le *Le Livre de Centhini*. Sa rédaction a débuté un samedi *Pahing*, le 26 du mois de *Muharam*, en l'an 1230 de l'hégire, soit en 1742 de l'an javanais (1809 du calendrier grégorien), dans la constellation de Marakeh, sous l'aile du dieu Batara Surenggana.

D'un enfant né sous cette étoile, aussi bien garçon que fille, il est dit qu'il aura longue vie, le cœur limpide, mais peu de chance et le foie tourmenté.

Tel est le désir du prince de réenchanter ces temps de démente et d'invertir le monde dans la ripaille des mots.

### **3. Didik danse *Tari Persembahan* – Danse d'Offrande**

**Eli silence**

**Musique Surono et Eko - *Persembahan***

**2.00mn**

### **4. Eli lit le chant 6**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental A***

**1.35mn**

## **CHANT 6**

*Alors le gong retentit, sourd  
Porté par le fracas des clameurs  
Jusqu'à l'étourdissement de l'amour  
La fragrance folle des fleurs  
Son diadème serti de bijoux  
Ornait ses oreilles d'ailes en gaze d'or  
Qui recueillaient la parole d'En Haut  
Pluie de phallènes, lotus morts  
Mes pleurs contemplant les cieux  
Tant de prières, vains gestes pieux  
O, dans le lit, trône du cœur  
Ondes de baumes et de saveurs  
La vulve s'était vidée de ses pensées  
Et faite lac, miroir  
Au fond duquel le phallus magnifié  
Se pâmait, cyclope noir  
Aux plus belles heures du jour  
Las ! Amour  
Ta fugue aux mortels montre  
Par-delà la louange et le blâme  
Qu'il n'est point de rencontre  
Sinon d'abandon corps et âme.*

Ainsi écrivait l'auguste roi qui, conformément à l'augure bleu, soumettrait bientôt sunan Giri.

**5. Didik danse *Tari Bedhaya* – Danse Sacrée Palatine**

Eli silence

Musique Surono et Eko - *Bedhaya*

1.30mn

**6. Eli lit le chant 7 jusqu'à « mourir »**

Didik danse *Tari Bedhaya* jusqu'à « mourir »

Musique Surono et Eko - *Bedhaya*

2.00mn

**CHANT 7**

De l'est à l'ouest de Java, du sud au nord, au centre et au-delà on l'appelait Sultan Agung, le sultan des sultans, car il possédait disait-on, deux palais. Le deuxième palais plongeait ses charmes noirs dans l'océan du Lotus Rouge, là-bas, au large de la côte méridionale de Java.

Le souverain de ce palais n'était point le sultan, mais une vierge sévère, reine des royaumes invisibles dont ce monde-ci n'était qu'une vaine image. Ratu Kidul était son nom. Son Excellence avait fait le voeu de ne déchirer son hymen qu'à l'entrée du monde dans le Dernière Age, de prendre pour amant un grand et beau roi musulman, et à sa mort ses successeurs, tous les rois du Dernier Age jusqu'à la fin des temps.

Il était écrit que ces rois du Dernier Age seraient les sultans de la dynastie de Mataram et l'on disait qu'aucun n'avait été plus épris de Ratu Kidul que Sultan Agung, car au plus profond de leur coït, la reine des mers accomplissait avec son amant la charge martiale et érotique de Java.

Las ! Leur coït était aussi fulgurant que rare car Ratu Kidul participait de l'éther, Sultan Agung de la terre, si bien qu'à chaque transport d'une rive à l'autre, le sultan manquait mourir.

**7. Eli lit le chant 7 jusqu'à « Allah »**

Didik silence

Musique Alex Dea – *Elemental A*

2.20mn

Comment se guérir de l'amour sinon par la guerre ? Sultan Agung, las et amer, manda sa sœur cadette, Ratu Pandhansari, qu'il avait mariée au prince de

Surabaya afin d'enchaîner cette province fière et rebelle à ses grandioses ambitions.

Ratu Pandhansari fut introduite par les conseillers au Secret dans le Pavillon Sucré où Sultan Agung se tenait sur une natte, flanqué de dix gardes armés de lances dont les pointes étaient doublées de l'ardeur d'un flambeau.

« O mon frère, on me fait dire que vous êtes souffrant.

-Ma sœur, le mal dont je souffre n'entame pas mes chairs. il corrompt mon cœur. A chaque inspiration la tristesse afflue dans ma poitrine telle la mer dans un navire éventré par la tempête, et me voilà réduit la nuit à suspendre mon souffle de peur de me noyer dans la peine.

-Mais pourquoi tant d'affliction, mon frère ?

-Sache, ma sœur, qu'il n'est plus qu'un seul homme sur toute l'île de Java à refuser de se plier aux lois souveraines de Mataram. Il se dit roi des Oulémas et son orgueil est tel qu'aucune de mes ambassades n'est parvenue à pénétrer dans son palais jusqu'à la salle du trône. Oui, ma sœur, sunan Giri est la cause de mon mal et à ce mal je ne connais aucun remède. Sinon la guerre.

-La guerre ! mon frère ! Vous n'y pensez pas ! Le prince Pekik à qui vous venez de donner ma main n'est-il pas lié au califat de Giri par quelque parenté ? !

-Sultan Agung ne connaît ni califat, ni parenté, ma sœur. Porte au plus vite mes ordres au prince Pekik et dis-lui que si son ambassade échoue, à lui la charge de la guerre. Et si guerre il y a, demeure à ses côtés jusqu'à l'issue du combat car je te prête plus de bravoure qu'à ton couard d'époux. Va et prends refuge en Allah ! »

## LA GUERRE

### 8. Eli lit le chant 8 jusqu'à « prière de la nuit »

Didik silence

Musique Alex Dea – *Elemental A*

0.25mn

### CHANT 8

Voilà que par un soir de lourde pluie, le prince de Surabaya se présenta seul, sans escorte, devant la véranda de la mosquée de Giri. Le roi de la Montagne se trouvait là à réciter la sourate de l'Aurore parmi ses disciples qui frappaient dans une folle alternative le tambour à double face conviant à la prière de la nuit.

### 9. Appel à la prière et tambour de mosquée

Musique Ustadz H Abdul Latief Ahman *Bedug dan Adzan* – Puspita

Record

Semarang-

0.30mn

### 10. Eli lit le chant 8 jusqu'à "du même âge »

Didik silence

Musique Alex Dea – *Elemental A*

1.15mn

Sunan Giri écourta la récitation et dit : « O Prince Pekik, quelle affaire urgente t'amène ici à cette heure tardive, alors que les ténèbres se referment sur le monde et que la pluie déjà trempe tes os ? Mon cœur en est encore tout culbuté de surprise. Mais avant de répondre, goûte à ces petites fantaisies de riz au lait de coco et ne fais pas de manières. »

Les disciples suspendirent leur frappe au-dessus du tambour, tous s'étaient tus et gardaient la tête baissée tandis qu'une silhouette alerte froissait le silence et venait prendre place sur la natte aux côtés de sunan Giri. C'était là un jeune et beau Chinois que les nécessités du commerce avaient chassé loin de l'Empire Céleste et que sunan Giri avait adopté comme son propre fils bien qu'il eût déjà un garçon du même âge.

**11. Didik danse *Tari Topeng Cina* – *Danse du Masque Chinois***

**Eli silence**

**Musique Alex – *Elemental B***

**0.30mn**

**12. Eli lit le chant 8 jusqu'à « houle de l'océan »**

**Didik danse *Tari Topeng Cina* jusqu'à « par Allah qui se suffit... »**

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**2.00mn**

Endrasena était son nom, musulmane sa religion. A sa vue, le prince de Surabaya frémit car il pressentait dans l'ombre, derrière lui, la tension de son escorte, forte de deux cents soldats de sa race, virtuose du combat à l'épée et de la danse de l'homme ivre.

Le prince Pekik s'avança vers sunan Giri sans daigner toucher aux mets offerts, son regard tremblait de colère contre sa propre indignité mais sa voix demeura douce et aimable lorsqu'il s'adressa sans gêne et sans détour au roi des Oulémas :

« O Sunan Giri, je suis ici sur ordre de Sultan Agung. Si c'est vraiment la paix que tu désires pour Giri, ainsi que la prospérité, alors prosterne-toi devant notre sultan. Si tu refuses, alors tout ce que tu es mourra sans laisser même de cadavre et le royaume de Giri sera réduit à un écueil de sang. »

Sunan Giri se tourna lentement vers Endrasena au port altier, puis il leva les yeux vers le ciel fendu par l'abond de l'aurore et dit : « Par Allah qui se suffit à Lui-même, Prince Pekik, fais savoir à ton sultan que ma réponse est non. »

Alors le gong retentit, sourd, porté par le fracas des clameurs, les armées de Surabaya s'ébranlèrent telle la houle de l'océan.

**13. Eli lit le chant 9 jusqu'à « est dû »**

**Didik danse *Tari Topeng Jawa* – *Danse du Masque Javanais***

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**2.00mn**

**CHANT 9**

Or voilà que s'avança à lui son fils aîné, le très noble Amongraga, qui égalait en taille et en beauté Endrasena, le Chinois, tant il est vrai que sunan Giri les confondait souvent l'un et l'autre dans son cœur. Amongraga se prosterna et dit d'une voix pleine de douceur :

« O, Père, se peut-il que vous ayez pris seul une telle décision ? Auriez-vous, en rêve, été mal conseillé par vos saints ancêtres ? En tel cas, puissiez-vous plutôt suivre l'avis de votre idiot de fils que voici et qui ne connaît rien aux affaires sérieuses de ce monde. Si vous consentez à entendre mon désir, alors placez-vous sous la protection de Sultan Agung. Il n'est pas trop tard, l'affrontement n'a pas encore eu lieu, O Père, écoutez le conseil de votre humble fils et mettez tout en œuvre pour contenir cette guerre. »

Sunan Giri demeurait inflexible, ignorant les paroles de son propre enfant, le prince héritier, qu'il congédia par son silence. Amongraga se retira, en chemin ses yeux se trempèrent de larmes. Il avait tenté l'impossible : inverser le cours de l'histoire. Mais au fond de lui-même il savait : ce qui est écrit est dû.

#### **14. Eli lit le chant 9 jusqu'à « la guerre commence »**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**0.35mn**

Lorsque le prince héritier se fut éloigné, sunan Giri s'adressa à Endrasena qu'il venait de nommer commandant en chef des armées :

« Dis-moi, Endrasena, les soldats de Surabaya encerclent-ils déjà le palais de Giri ?

-N'ayez crainte, Père, les combattants de Giri sont tous à leur poste, prêts à l'attaque. Ils n'attendent qu'un signe de Votre Majesté.

-A toi mon fils de battre le rappel, que la guerre commence !

#### **15. Didik danse *Tari Kelana Topeng – Danse Masquée du Chevalier Errant***

**Eli silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**2.25mn**

#### **16. Eli lit le chant 10**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**2.30mn**



## CHANT 10

Le choc fut brutal. Lances contre lances, *keris* contre *keris*. On en vint au combat aux mains nues pour laisser parler la préférence divine. On chantait des mots enchanteurs, envoûteurs et envoûtés se fondaient dans la puissance des souffles, la guerre devint un murmure magique, une rumeur subjuguante qui frappait les guerriers de déraison.

Endrasena était le plus possédé de tous. A sa vue Ratu Pandhansari souffla à son époux : « Voilà que ce diable de Chinois est enivré de guerre. Le moment est venu de l'abattre. »

Comme le prince Pekik acquiesçait de la tête, Ratu Pandhansari arma son pistolet, visa et fit feu sur la main droite d'Endrasena qui bondit de stupeur et lâcha son épée. Sa main gauche se resserra sur son *keris* et redoubla de fureur, mais Ratu Pandhansari tira un deuxième coup et les deux mains du jeune Chinois s'en trouvèrent sectionnées. Endrasena n'eut pas le temps de hurler sa douleur que Ratu Pandhansari déjà saisissait une nouvelle fois son pistolet et faisait feu sur le pied gauche de son adversaire qui aussitôt s'effondra.

Une pluie de lances s'abattit sur le corps d'Endrasena qui offrit son dernier regard à Ratu Pandhansari triomphante :

« O, Reine, voici que s'achève la petite guerre. Elle fut sanglante, mais dans son sang nous n'avons parcouru vous et moi ni les déserts de l'esprit, ni les précipices de la chair. La victoire ne vous a pas portée jusqu'au dévoilement des réalités divines, et ma chute ne m'ouvrira pas hélas au monde de la Vision. Il nous faut à présent partir à la grande guerre... »

Une dernière lance transperça Endrasena. Son corps pulvérisé, dans une étreinte éblouissante, s'unit à la terre.

**17. Didik danse *Tarian Dwi Muka Cina – Danse Double Face Chinoise***

**Eli silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**1.00mn**

**L'ERRANCE**

**18. Eli lit le chant 11 jusqu'à « dans la voie »**

**Didik danse *Tarian Dwi Muka Jawa – Danse Double Face Javanaise***

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**1.10mn**

**CHANT 11**

Au plus fort de la débâcle, Amongraga chercha son jeune frère et sa petite sœur, mais il ne les trouva pas. Il quitta Giri le cœur battu de tristesse, comme l'or naissant des tourbillons de l'eau.

*« Ne t'en fais pas, laisse ton sentiment suivre la tristesse de ton cœur. Souviens-toi que tu es le descendant d'un ascète remarquable. De même que le feu qui flambe est bien difficile à étouffer, mieux vaut le laisser brûler. Plus tard, quand il s'éteindra de lui-même, s'en iront en même temps toutes les impuretés. C'est pourquoi garde à découvert la beauté de cet or ! »*

Ainsi s'éloigna le prince héritier de Giri sans que personne n'en connût rien et sans que lui-même ne sût où diriger ses pas. Seul Allah, qui dirige toute chose avec attention, vit qu'Amongraga entraît, vagabond, dans la Voie.

**19. Eli lit le chant 11 jusqu'à « et sa sœur »**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**0.35mn**

Amongraga vagabonda longtemps, jusqu'à l'ermitage coranique de Wanamarta. Là il épousa Tambangraras, la fille du chef religieux de l'ermitage, Ki Panurta. Toutefois, avant que les noces ne fussent célébrées, Amongraga fit savoir à Tambangraras que dès qu'ils auraient fait l'amour, il la quitterait pour repartir à la recherche de son frère et sa sœur.

## QUARANTE NUITS ET UNE DE PLUIE

### 20. Didik chante le chant 376 en javanais – mode *dhandhanggula*

Eli silence

Musique Alex Dea – *Elemental B voix*

1.55mn

### 21. Eli lit le chant 71

Didik silence

Musique Alex Dea – *Elemental B voix*

1.50mn

## CHANT 71

Dans la chambre nuptiale, Tambangraras était assise sur le lit couvert d'un drap blanc tissé de fibres de palme. Elle était encore vêtue de son habit de noces. Elle n'avait pas même retiré les fleurs de son chignon, si bien que les belles-de-nuit embaumaient ses cheveux d'un doux ferment, les fleurs de coco s'ouvraient à la faveur des ténèbres tandis que les orchidées de lune réfléchissaient leur pâleur lumineuse contre le ciel de lit pareil à la voie lactée.

Sa servante Centhini était assise auprès d'elle. A l'approche d'Amongraga, elle se glissa derrière le paravent en peau de buffle ajourée et se fit ombre de l'oubli.

Amongraga se dénuda et s'assit en lotus face à son épouse, à l'autre extrémité du lit, suffisamment loin de sorte que sa nudité ne l'alarmât point, mais suffisamment proche pour que Tambangraras vît la forme précise de sa virilité.

Derrière le paravent ajouré, Centhini percevait l'haleine émue d'Amongraga et le souffle précipité de Tambangraras, la sueur qui perlait de leur corps brûlant et qui emplissait la chambre d'embruns et de bruine. Centhini veillait car elle avait la charge d'annoncer au dehors la rupture de l'hymen afin qu'on préparât sans délai la décoction de la fleur dérobée.

### 22. Didik danse *Tarian Centhini* – *Danse de Centhini*

**Eli silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**0.30mn**

**23. Eli lit le chant 72 jusqu'à «ablutions»**

**Didik danse *Tarian Centhini***

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**5.00mn**

Amongraga posa ses yeux éblouis sur Tambangraras :

« Petite sœur, te voilà assise à la proue du lit nuptial et moi à la poupe. Quand bien même nous étendrions l'un et l'autre notre bras à l'extrême, nos deux mains ne se toucheraient point tant la crainte entre nous est grande. Mais ton cœur est déjà dans le mien et le mien dans le tien, les entends-tu battre tous deux, affolés d'amour ? Or l'affolement est un obstacle au coït.

Si tu veux bien, petit sœur, et par la grâce d'Allah, nous allons dès cette nuit partir ensemble pour une traversée immobile afin de pacifier nos souffles l'un dans l'autre et faire que tu sois poupe et moi proue. Cette traversée nous semblera à ses débuts sévère, hérissée d'interdits car les risques de naufrage sont grands, elle durera quarante nuits et nous fera parcourir sept mers.

La première mer est la mer d'eau qui mousse et bout. Une épaisse fumée l'enveloppe. La deuxième mer est la mer de feu. Là, sois très prudente, petite sœur, car les flammes flamboient jusqu'à toucher les cieux et dans ce feu se déploient de très grandes terreurs qui par leurs multitudes et leurs clameurs retiennent le navire en arrière.

La troisième mer est la mer jaune et pleine de tentations. La quatrième est la mer bleu-vert dont les dangers innombrables sont mêlés en partie à l'eau, en partie au vent. La cinquième mer est la mer de boue qui est affreusement gluante. La sixième est la mer bleu-noir qui ne présente pas grande difficulté bien qu'il faille rester en alerte, petite sœur.

Enfin la septième mer est la mer de jus de canne dont l'eau est blanche et le fond invisible. Elle est calme, sans vent, mais bien que toute tempête en soit absente, les vagues y sont plus hautes que des montagnes. Aucun navire ne s'y risque. Si quelque folle embarcation s'y aventure, les périls des six mers précédentes surgissent et se lèvent unifiés contre elle dans les neuf directions du vent.

On raconte qu'au-delà de ces sept mers, petite sœur, il y aurait encore une vaste mer dont les eaux ont perdu toute couleur. Elle est sans vague aucune mais creusée de gouffres insondables, plus noirs que la nuit de l'aveugle. On ne voit rien à la surface que ténèbres, on ne perçoit plus le vent ni aucune de ses neuf directions. Au centre il n'y a rien, ni étoile ni éclair.

Il n'y a qu'un oiseau qui vole dans les profondeurs de la mer, s'élève puis s'abîme dans un va-et-vient sans fin. Cet oiseau est immense, on ne peut le saisir ni par la vue ni par la raison. Il est de couleur blanche et son bec, qui picore le pollen du vent, est poli d'or. Ses yeux sont des rubis, ses serres des perles, ses ailes des diamants bleus. Le bruit de son vol remplit le monde... »

A la proue du lit, Tambangraras s'inclina et dit :  
« O, mon Feu ! J'entends et j'agrée. Mais voilà que la nuit déjà au-dessus de nous se retire.

-Petite sœur, tu dis vrai. Allons, levons-nous et prions. »

Amongraga prit Tambangraras par la main pour la conduire jusqu'au point d'eau des ablutions.

**24. Eli lit le chant 72 jusqu'à « patients »**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B voix***

**0.45mn**

Dans les cuisines où la braise n'avait pas pâli de la nuit, Nyi Malarsih questionna sa fille :

« Alors, ma chérie, a-t-il taché le drap de ton sang ?

-Mère, l'amour doit-il s'inaugurer par une souillure ?

-Tu veux dire qu'il ne t'a pas encore... ?

-Nos lèvres ne se sont pas même encore effleurées, Mère.

-C'est que c'est là un homme d'une grande patience comme en connaissent peu les femmes. Réjouis-toi, ma fille, car *Allah est avec ceux qui sont patients.* »

**25. Didik danse Tari Jathilan – Danse du Cheval Fou**

**Eli silence**

**Musique Kesenian jaranan Senterewe, Turonggo Savitri Putro Tulungagung –  
*Jathilan - CHGB Recording Tulungagung***

**1.45mn**

**26. Eli lit le chant 75**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Elemental B***

**2.00mn**

## CHANT 75

Depuis quatre nuits, l'ermitage de Wanamarta ne désemplassait pas : oncles, cousins, cousines, enchanteurs et guérisseuses, notables et va-nu-pieds, libres penseurs et pieux disciples. Tout ce beau monde mangeait du riz jaune jusqu'à plus faim.

On récitait des versets du Coran, on chantait des poèmes à clé, on s'amusait à des lancés de colombes, on discutait du plaisir d'élever des oiseaux, du désir de la chair à accorder avec la science, du chaos et de la mort, de l'usure, des interdits, des grâces et des tourments dispensés par Allah.

Et quand les discussions s'épuisaient, Jayengraga et Jayengwesti commandaient à Jamal et Jamil de faire résonner les tambourins, les flûtes, les rebecs et les orgues de bambous. Leurs chants étaient si suaves et sibyllins que les arbres de l'ermitage sentaient dans la nuit leurs fruits mûrir en rubis :

*« Une vague verte en l'air  
Un lotus blanc par terre  
Regardez-vous,  
Voici le signe du pouvoir du Seigneur  
Où se trouve votre Dieu ?  
Où irai-je après la mort ? »*

A la fin de chaque strophe, les spectateurs répétaient tous en chœur : « Allah, Protecteurs des amants ! » Et quand la nuit fraîchissait, tous copulaient sans façon sous les étoiles ahuries.

### 27. Eli lit le chant 110

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – Gandakusuma**

**1.10mn**

## CHANT 110

Dans la chambre nuptiale, un vent immobile avait soufflé la lampe. C'était la trente-neuvième nuit. Sur le lit d'ange, Amongraga et Tambangraras ne voyaient plus la nudité l'un de l'autre, ni la distance qui les en séparait. Il n'y avait plus ni proue ni poupe, ni ligne de partage des eaux.

Ils se sentaient fondre en un seul corps dans la pulpe chaude des ténèbres. Ils étaient à la fois l'un et l'autre et l'étoffe noire du soir qui les épousait. Leurs voix

coulaient l'une dans l'autre et dans la nuit en crue : « O, Ma Feu ! Mon Fleur !  
Laissons-nous conter la fable du fou et de sa lanterne volante. »

**28. Didik danse *Tarian Wayang Golek* – *Danse des Marionnettes de Bois***

**Eli silence**

**Musique Anjar Ani dari Manthous Campursari Maju Lancar – *Adegan Wayang Goleg, Bowo Lagu Nyidamsari cip.* – Dasa Studio**

**0.30mn**

**29. Eli lit le chant 112 jusqu'à « montagne »**

**Didik danse *Tarian Wayang Goleg* jusqu'à "montagne"**

**Musique Anar Ani dari Manthous Campursari Maju Lancar – *Adegan Wayang Goleg, Bowo Lagu Nyidamsari cp.* – Dasa Studio**

**1.20mn**

**CHANT 112**

Sur le lit d'ange, Amongraga se dénuda et s'assit savamment dans le lotus rouge de son épouse. Ils restèrent ainsi enlacés toute la nuit, vigilants et abandonnés l'un dans l'autre.

Dans les premières heures, les sensations de Tambangraras allaient aux deux tiers pour la science et à un tiers pour l'homme, celles d'Amongraga aux deux tiers pour la femme et à un tiers pour la science. Du fond de leur corps, ils prièrent le Divin de ne pas désagréger leur étreinte en la divisant de la sorte et d'unir toutes les saveurs dans la science miraculeuse du coït.

Une pluie chaude tomba sur la nuit pareille à l'eau bouillante jetée sur la feuille de thé sèche qui libère soudain dans la gorge les parfums bruns de la montagne.

**30. Eli lit le chant 112 jusqu'à « méditation »**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Gandakusuma***

**2.00mn**

Derrière le paravent ajouré, Centhini comprit que la prière des amants étaient exaucée. Elle s'en alla au puits et remplit d'eau la jarre qu'elle déposa au pied du lit d'ange où l'aube déjà dénouait doucement l'étreinte de ses maîtres.

Centhini sortit dans le petit jour informer Ki Panurta et sa femme que l'hymen avait été rompu. Le vieux couple attendait la chose depuis quarante nuits sans prendre aucun sommeil : « *Alhamdulillah ! Vite ! Centhini, réveille tout de suite la jeune Daya, qu'elle prépare la décoction rituelle !* »

La jeune Daya rassembla sans tarder les plantes médicinales. Elle hacha les bourgeons de grenade blanche, les écorces de quinquina, les noix de galle, la cardamome, le girofle, les daturas noirs et les étamines de *lawe*. Elle broya le tout dans un mortier en une fine poudre à laquelle elle ajouta des fleurs de basilic, de la chaux de bétel, du curcuma, de la bave de ver, des cendres de feuilles de bananes dorées, une peau de serpent piment, de la muscade, du cubèbe, la coquille d'un œuf de poule frais pondu ainsi que du gingembre. Elle fit bouillir le tout puis versa la décoction dans la coque évidée d'une noix de coco.

Tambangraras but le savant breuvage tandis que la jeune Daya aspergeait ses seins d'une pluie aux trois fleurs. A l'instant où son épouse trempait ses lèvres dans la noix de coco, Amongraga entamait le jeûne de la parole et entra en méditation.

### **31. Didik chante tout en dansant *Tarian Centhini – Danse de Centhini***

**Eli silence**

**Musique silence**

**1.15mn**

### **32. Eli lit le chant 113**

**Didik silence**

**Musique Alex Dea – *Gandakusuma***

**3.50mn**

## **CHANT 113**

Amongragag médita sept jours et sept nuits sans bouger, sans même accomplir aucune des cinq prières rituelles. Il avait vidé sa raison, ses yeux et ses oreilles, il ne contemplait plus rien, sinon Allah. Parfois son regard se voilait de larmes comme une pluie hors saison et ridait le cœur de Tambangraras assise en silence non loin de lui.

Enfin un soir, il rota, il remua lentement ses membres et fit redescendre son esprit dans sa chair. Il attira sa femme à lui et lui parla lentement :

« Ma chérie, voilà sept jours et sept nuits que tu ne m'as pas quitté un seul instant. Souvent, derrière mes paupières, tu as vu mes larmes. Ce sont là les larmes de l'errance. Intarissables. Oui, ma chérie, je vais devoir te quitter pour



repartir à la recherche de mon jeune frère et de ma petite sœur. Qui sait s'ils sont encore en vie ? Il me faudra peut-être marcher jusqu'à la dernière frontière. Je reviendrai auprès de toi sitôt que je les aurai retrouvés. »

A ces mots, les yeux de Tambangraras se creusèrent de ténèbres, son ventre s'emplit de pierres, ses os se vidèrent de leur moelle et furent comme arrachés de son corps, projetés pêle-mêle dans le ciel. La voix brisée, elle dit : « Mon amour, par la grâce d'Allah, je te suivrai où que tu ailles, dussè-je m'effondrer en chemin ou mourir dans tes pas. »

La lune s'avança dans le soir, Amongraga allongea Tambangraras sur le lit d'ange et baigna son corps dans ses larmes. Déjà ils entraient ensemble dans le jeu rare de l'amour, sans règle ni but, sans gagnant ni perdant. Quelques instants avant l'aube, Tambangraras s'endormit tout au fond du coït.

Amongraga se retira doucement de son sommeil. Il déploya sur son corps nu le drap comme la dépouille de leurs étreintes. Il écrivit une lettre à Tambangraras :

*« Ma chère, sur le chemin il y a des rencontres et des retrouvailles. Mais on chemine seul. Je porte mon corps à travers la démesure de ce poème dont tu es le chant harmonieux. Tu me crois parti alors que j'erre en toi. »*

**33. Didik chante le chant 1 en javanais – mode *sinom*- tout en dansant *Tarian Centhini* derrière l'écran  
Eli silence  
Musique Alex Dea – *Elemental B* voix**

**1.00mn**

**FIN**